

Cette semaine, nous avons passé le 'cap' de la mi-carême ! Depuis le début du Carême, nous nous sommes rassemblés trois fois en communauté, le dimanche, pour nous ressourcer, refaire le plein de la parole et de la lumière de Jésus, lui qui nous invite, à l'accompagner dans sa montée à Jérusalem pour sa Pâque.

Oui, '*sa Pâque*' car comme le mot l'indique, c'est un passage, une traversée que Jésus effectuera devant nos yeux. Il passera du don de sa vie sur la croix, par amour pour nous, à lumière de la résurrection, cet héritage qu'il nous lègue en présence son Père, le Dieu de tout amour !

Aujourd'hui, dans l'Évangile c'est une personne anonyme que Jésus nous présente: une personne en marge de la société, une personne à l'allure un peu rebutante qui n'inspire rien de bon. La société le tolère mais sans reconnaître qu'il a une valeur, un prix inestimable aux yeux de Dieu. Cette personne pourrait bien être, de nos jours, un de ces hommes ou de ces femmes qui quêtent de l'argent auprès des automobilistes, aux coins des rues passantes d'Ottawa et de Hull.

Longtemps auparavant, Dieu avait pourtant envoyé son prophète, Samuel, pour donner l'onction royale à un des fils de Jessé de Bethléem. En voyant Éliab, un beau, grand jeune homme, fort et au regard intelligent, Samuel se dit qu'il est celui que Dieu a choisi. Mais Dieu se révèle à Samuel comme celui qui ne regarde pas comme les hommes l'apparence des gens pour juger, mais qu'il cherche le coeur des gens. Et c'est ainsi que Dieu choisit le plus jeune des fils de Jessé. Il choisit celui qui n'est qu'un enfant, il n'a même pas la valeur d'un homme. Il garde le troupeau car il n'a pas encore fait ses preuves comme fils digne de son père. Et pourtant, David est l'élu de Dieu !

Tout le récit de Jésus autour du miracle qu'il opère pour un pauvre gueux, et la suite des surprises et des jugements qui sont portés sur Jésus et cet homme miraculé... tout cela attire notre regard vers la lumière. Avec humour et un peu de dérision, l'homme dont les yeux se sont ouverts à la lumière, progresse dans l'ouverture de son regard sur Jésus. De prophète, l'homme confesse ensuite sa foi; "*Je crois, Seigneur*". En Jésus, il a reconnu cette lumière qui était entrée en lui pour le sauver.

Qu'est-ce à dire sinon que Jésus ne considère pas l'apparence, mais le coeur. Il a vu en cet homme, une personne aimée de Dieu son Père. Il a vu en lui un frère ! Et comme toute fraternité repose sur un partage, Jésus lui partage la lumière qui illumine

son propre coeur.

Ayant dit cela, je ferme les yeux pour mieux voir. C'est un peu drôle comme expression, ne croyez-vous pas ? Je ferme les yeux pour revoir ces mendiants du coin des rues. Difficile de ne pas voir leur déchéance, ne pas voir leur haut degré d'intoxication. C'est ce qui nous saute aux yeux à nous qui regardons l'extérieur des gens pour nous faire une idée de ce qu'ils sont. Et notre jugement est sans appel ! Oh, peut-être baisserons-nous la vitre de notre auto pour leur lancer un ou deux dollars.... Mais nous appuierons ensuite sur l'accélérateur pour nous distancer le plus vite possible. Ainsi, ni lui ou elle, ni nous, n'aurons été à la hauteur d'une rencontre.

Et pourtant, souvent, il ne faut qu'un regard pour accueillir, pour établir un contact, pour exprimer notre respect et notre encouragement. Récemment, j'ai commencé à suivre une suggestion qu'on m'a faite pour des circonstances semblables. En tendant la main avec mon deux dollars, je regarde l'homme ou la femme dans les yeux et je lui demande comment il/elle s'appelle. Déjà, si la personne entend ce que je lui demande, son visage s'irradie, il devient lumière.... comme la lumière que nous avons reçue à notre baptême. Déjà, cette personne ressent en elle un peu de paix et de joie. Cela vaut infiniment plus que l'argent donné. Cela, qui sait (?) pourrait ouvrir en elle un espace de guérison. Se sentir accueilli - reconnu - respecté !

Alors en ce début de seconde moitié du Carême, recherchons la lumière... recherchons sur les visages de ceux et celles que nous rencontrerons un reflet de la lumière du Christ qui ne garde rien pour lui, mais partage tout ce qu'il a... tout ce qu'il est.